

le Parisien

Samedi 30 Mai 2009

Edition Abonnés - Paris

Solidarité / XIX^e - XX^e

A Belleville, les graffitis fleurissent dans le jardin

C'est un endroit pittoresque où les uns couvent de leur attention leurs salades et leurs fleurs de printemps pendant que les autres recouvrent des toiles entières de tags et de graffitis. Bienvenue au musée des Graffitis, qui s'ouvre sur le quartier du Haut-Belleville (XIX^e -XX^e) demain, puis tous les dimanches.

Au 295 de la rue de Belleville, côté XIX^e arrondissement, l'environnement ne se prête pas forcément à l'art ni au jardinage. La rue de Belleville et ses embouteillages, des barres d'immeubles tout autour... « Mais pour nous, justement, c'est dans ce genre d'endroit qu'on voulait réaliser un projet collectif », explique Bruno Garnerone. Cet architecte-paysagiste est responsable de l'association Lilolila, qui a créé le musée des Graffitis sur une parcelle en friche depuis des années. « Pendant dix-sept ans, le 295, rue de Belleville était un immeuble désaffecté devenu un véritable dépotoir et un repaire pour les rats. Quand l'immeuble a été démoli, la mairie de Paris pensait

faire une pelouse ! On a tout de suite profité de l'occasion pour monter notre projet. »

« Les plus belles pièces seront conservées et exposées »

Dès 2006, Lilolila crée un jardin partagé qui marche aussitôt. Un succès qui interpelle les membres de Lilolila : « Le jardin partagé est une belle activité de quartier, mais trop restreinte, poursuit Bruno Garnerone. On voulait s'ouvrir davantage à la population, faire profiter plus de monde de cet espace vert. »

Les membres de l'association osent alors un pari un peu fou : recourir à une commande publique auprès du ministère de la Culture pour créer une activité culturelle. Et ça marche ! La délégation des arts plastiques du ministère de la Culture est emballée par le projet de cette association et finance, avec la Fondation de France, l'installation de l'artiste Yona Friedman. Sur les jardins partagés,

une sorte de pergola en bois recouverte d'une résille en métal sert de poteaux où sont tendues des toiles de vinyle. Chaque dimanche, n'importe qui pourra venir ici faire librement des graffitis, des dessins, des tags. « Les plus belles pièces seront conservées et exposées » plus tard, explique Bruno Garnerone.

Dès l'inauguration du lieu mercredi dernier, des gamins se jetaient sur les marqueurs quand des taggeurs plus chevronnés recouvraient des toiles entières de leurs oeuvres. Dans la rue, les habitants du quartier regardent le lieu de loin, un peu détachés. Les jeunes qui se rassemblent devant les entrées d'immeuble, à quelques numéros de là, jouent l'indifférence. « Je ne suis pas inquiet, ça s'ouvrira au fur et à mesure, veut croire Bruno Garnerone. Il faut laisser le temps de se connaître. »

Sébastien Ramnoux